Du malaise touristique à l'écoute des territoires

Nawel ZARHOUNI,
sociologue de formation, collaboratrice à l'Université de Liège[1]

[11] Les réflexions partagées dans cet article se basent sur notre participation en tant que sociologue dans le projet ethno-artistique *Altervia Multivox*, financé par l'Union européenne qui a réuni chercheurs, artistes et étudiants belges, français et croates autour d'enquêtes sur la mobilité douce et le tourisme alternatif en Haute-Loire, dans les Ardennes belges et sur la côte croate autour de Zadar. Le contenu des entretiens menées auprès d'habitants ont donné lieu à des spectacles itinérants à vélo dirigés par la *Compagnie du Théâtre des Chemins*, où voix locales se déploient au fil du parcours cyclable avec un public de cyclo-spectateurs.

Table des matières

Introduction 3

Malaise touristique : entre attractivité et attachements mis à l'épreuve 3

Posture spécifique : l'écoute territoriale 4

Des médiums de l'écoute territoriale 5

Et si on commençait par un coup de pédale ? 5

Des expériences sensibles et symboliques 6

L'écoute comme épreuve 7

Du besoin de justice épistémologique dans le champ touristique 8

L'écoute au-delà d'une posture : un engagement discret mais transformateur 9

Introduction

Nos voyages révèlent un désir commun : celui de se connecter au monde de manière authentique. Dans les espaces saturés de promesses marketisées et standardisées, cette quête échoue souvent. Les images se répètent : foules de touristes sur les mêmes spots, lieux écologiquement détériorés, patrimoines oubliés, etc. Parce que ce que nous recherchons en voyage n'est finalement pas tant le spectaculaire que *l'indicible*[2] qui ressource/transforme.

Le touriste, toutefois, a mauvaise presse, perçu comme superficiel, nuisible voire envahissant. Pourtant, chacun de nous incarne à un moment au à un autre, un profil de touriste, oublié dans l'ombre des flux soumis à diverses régulations[3] sur les sites sujets au *tourisme de masse*.

Cet article propose, en contrepoint des logiques du tourisme de masse, d'explorer d'autres voies de connexion au monde, en réfléchissant à ce que peut vouloir dire *écouter* un territoire[4] au lieu de le consommer.

Malaise touristique : entre attractivité et attachements mis à l'épreuve

Les travaux du sociologue et linguiste Jean-Didier Urbain (spécialiste du tourisme), montrent que nombre de pratiques touristiques reposent aujourd'hui moins sur la rencontre réelle que sur l'évitement du monde : « […] qu'il s'agisse du camping, de la plage ou de Center parcs. On ne va pas à Center parcs en Sologne pour découvrir la Sologne mais pour découvrir Center parcs. On ne va pas au Club Méditerranée pour découvrir la Sicile ou la Grèce mais pour découvrir le Club Méditerranée »[5].

Le territoire réel est ainsi souvent gommé au profit d'une bulle familière, dans un « entre soi » rassurant. Il en va d'une logique intensificatrice d'émotions positives qui égaie, mais qui apparaît appauvrie sur le plan existentiel : hyper-concentration humaine sur quelques points stratégiques, files interminables, consommation accélérée de l'espace et du temps, acquisition d'objets importés, entre autres.

Dans les Ardennes belges, des habitants rencontrés dans le cadre du projet *Altervia Multivox* expriment à la fois fierté et inquiétude face aux flux de touristes. D'autres dénoncent les projets de suréquipement : « Construire 160 loges au milieu des bois ? C'est une honte. Ce ne sont même pas les gens d'ici qui vont acheter » (Vallée de l'Ourthe). De

[2] URBAIN Jean-Didier, *Secrets de voyage. Menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, Lausanne, Payot, 1998.
[3] Système de réservation, quotas de visiteurs, politique tarifaire, préservation des écosystèmes.
[4] Nous préférons l'emploi du terme « territoire » dans cet article, parce qu'il dénote l'idée d'un espace approprié, disputé, régulé davantage que celui d'« espace », ou de « région », par exemple, plus neutres.
[5] Urbain, J.-D., entretien mené par Moïse, C. et Wilson, A. (2023). Le tourisme par les touristes. Pour une approche sémiotique. Langage et société, 178(1), 119-135. https://doi.org/10.3917/ls.178.0110.

tels discours évoquent la tension entre développement économique et respect des équilibres locaux.

Ce qu'on peut appeler le « malaise touristique » habite de nombreux territoires où s'observe une certaine fierté de l'attractivité en même temps qu'une critique des visiteurs. C'est au creux de cette contradiction que se tient l'explorateur sujet.

Posture spécifique : l'écoute territoriale

Notre propos sur ce que nous appelons *l'écoute territoriale* n'a rien d'un mode d'emploi. Il se base plutôt sur une certaine posture que nous avons expérimentée en parcourant trois territoires (France, Belgique et Croatie) dans le cadre du projet *Altervia Multivox* mêlant sciences humaines et sociales, mobilité douce et arts vivants dans la découverte des territoires[6].

Loin d'un verdict moral sur le touriste nous proposons de discuter d'une posture spécifique comme capacité anthropologique, qui convoque le corps, les émotions, la cognition et l'environnement humain et non-humain. Elle ne consiste pas à dénoncer le tourisme mais à y pointer ses espaces d'appropriation qui ouvrent à une expérience plus attentive et incarnée.

Écouter, c'est prendre du recul face aux récits convenus, en dehors des cartes postales, des circuits emblématiques. L'écoute territoriale, résonne comme un voyage qui met au centre non pas le visiteur et ses fantasmes, mais les territoires et leurs habitants.

En Haute-Loire, dans les Ardennes belges et dans des villages autour de Zadar, les représentations préexistantes à notre arrivée étaient fortes : ruralité pittoresque, territoire traumatisé par les inondations, destination carte postale.

Pourtant, en allant au-delà de ces discours, ce sont d'autres récits qui sont apparus à chaque fois : ceux d'attachements invisibles, de mémoires enfouies, de douleurs et de colères, et d'imaginaires locaux.

Il s'agit non pas d'exposer le détail de ces entretiens mais de discuter de la démarche méthodologique comme posture que chacun peut faire sienne. Les habitants et passants ont été rencontrés à vélo. Les entretiens ont eu lieu à leur domicile, parfois autour d'un café, ou après avoir passé une nuit sous leur toit.

Pour accueillir leurs récits, l'écoute ne s'est pas limitée à leurs paroles. Elle prenait appui de manière processuelle sur les rythmes de la marche et du vélo, sur les objets du quotidien

[6] Loin de chercher à prescrire une « bonne » manière de voyager, reflète plutôt l'étonnement face à que nous avons pu découvrir de ces territoires en sortant d'un mode consumériste, en s'ouvrant attentivement à ce qui se donne, à ce qui résiste, et à ce qui échappe.

mis en partage dont les plats et produits locaux, sur ce qui passe dans les gestes, les silences ou les non-dits.

Des médiums de l'écoute territoriale

Dans notre perspective de l'écoute territoriale, plusieurs médiums ont servi de guides pour écouter autrement : le vélo, le corps et les sens, les récits et imaginaires partagés à travers les rencontres. Autrement dit, l'écoute naît de supports concrets qui retiennent l'attention et donne une épaisseur/sens/direction à la découverte/au déplacement.

Et si on commençait par un coup de pédale ?

Dans notre traversée ethnographique, le vélo a été plus qu'un moyen de transport. Il était un partenaire de la découverte. Par son rythme, il densifie la perception du territoire, ouvre la possibilité de détours, d'étonnement.

Un habitant se confiait ainsi sur la façon dont ce vélo peut être un vecteur de rencontre : « On l'a accueilli, un monsieur qui était en panne avec son vieux vélo des années 50. On a retapé le dérailleur et j'ai passé la journée avec lui » (entretien Via Fluvia).

Découvrir une portion de territoire du haut de sa bicyclette appelle à une attention moins focalisée, portée sur le paysage en mouvement. Très hétéroclite (en couleurs, contrastes, reliefs), il révèle toutefois une unité dans son défilement rectiligne et continu. Le vélo suit ainsi des lignes, produit des narrations, compose des images en mouvement. Il rassemble des éléments disparates non pas par lien causal mais par la continuité même du trajet[7].

Le vélo quand il est enfourché donne accès non pas qu'à des paysages mais aussi à une épreuve intérieure contrastée. Le verbatim suivant d'un étudiant belge en anthropologie qui a participé à une découverte à vélo de la Vallée de l'Ourthe illustre comment celui-ci peut être un médium qui confronte nos représentations sociales préexistantes, aux perceptions sensibles et aux rencontres effectives : « Oui, j'ai toujours aimé les vallées. J'ai un rapport particulier avec les bois, avec les champs quand ils nous entouraient littéralement. On se sent petit. Les villes, elles, m'ont plus dérangé qu'autre chose : tantôt c'était trop touristique, et après c'était trop perdu. Et j'ai un ressentiment envers les petites villes de campagne. Je les représente (à tort) comme des lieux conservateurs, et ce même dans leurs architectures. Même si les profils des personnes rencontrées ne correspondent pas du tout à cela. Ce côté perçu comme inhospitalier du village tranchait d'abord avec le discours des personnes rencontrées, mais surtout avec les ressentis que j'ai pu avoir face aux étendues de nature » (Étudiant belge, avril 2024, Vallée de l'Ourthe).

[7] Réflexion partagée par Flore-Garcin Marrou dans son intervention sur le théâtre écosophique à l'épreuve de l'itinérance, lors de la journée d'étude et d'échanges tenue le 1er octobre 2024.

Mais au-delà de ces observations positives sur la qualité potentiellement réflexive du vélo se révèle aussi dans les discours de certains locaux, des réserves voire des critiques. Trop rapide sur le RAVeL, il effraie les piétons : « Avant, c'était un sentier calme, on regardait les fleurs sans être dérangés. Aujourd'hui, les cyclistes vont trop vite » (Entretien réalisé en Belgique). On dénonce aussi les excès sportifs qui transforment une randonnée en compétition. On ricane aussi sur l'usage des vélos électriques, en considérant leurs usagers comme des « assistés » assis sur « des canapés roulants », comme pour associer l'effort physique à une certaine authenticité.

Ces tensions soulevées à titre d'exemple, montrent que la mobilité à vélo ne représente pas une solution miracle face au tourisme de masse. Elle est une pratique sociale et politique traversée de dissensus sur l'usage des territoires et sur leur aménagement. Pour poursuivre la réflexion sur les médiums possibles de l'écoute territoriale, il importe de dépasser la seule question des mobilités (flux, circulation, transite) pour prendre au sérieux aussi les attaches sensibles et symboliques qui fondent (tout autant, si pas plus) notre rapport aux territoires.

Celui-ci ne se réduit pas aux rythmes d'une exploration qui nous entraîne, nous achemine vers un but/une destination/un résultat. Ce rapport s'ancre aussi tout simplement dans ce qui nous retient, dans nos attaches sensibles et/ou affectives aux lieux.

Des expériences sensibles et symboliques

Si le vélo peut engager une première strate de l'écoute, celle-ci s'ancre aussi dans le corps lui-même et les sens : « Les paysages qu'on a visités, on ne pouvait pas les voir en voiture, on ne pouvait pas y aller en avion. Ici, j'ai dû suer, ressentir mes muscles pour voir et ressentir ces paysages » (Étudiant belge, Vallée de l'Ourthe, avril 2024).

Cet effort physique en intensifiant la présence dispose à une certaine disponibilité : à travers la sueur, l'essoufflement, la douleur musculaire, apparaissent avec acuité d'autres prises sensibles d'un certain niveau de détails comme : le vent, les odeurs, les vibrations d'un chemin, l'humidité de l'air, etc.

C'est ainsi qu'observer les traces du vent qui courbe les branches et cultures, sentir l'odeur d'une ferme active, voir sur les murs la trace des inondations (présence d'une mémoire traumatique inscrite dans la matière) détournent l'attention du spectaculaire attendu. Cela invite à une forme de « détour-istification » de la présence[8], si nous nous permettons de jouer avec les mots. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement d'être là, mais de se laisser porter (par quelconques détours de notre itinéraire) d'accueillir ce que l'environnement offre/impose plutôt que de chercher à le maîtriser (dans une logique touristique efficace).

[8] La présence qui s'appuie sur des médiums en référence aux travaux de Rachel Brahy dans le sillage de la sociologie pragmatique des régimes d'engagement.

L'écoute déborde le champ de l'ouïe, elle s'attarde aussi sur les silences, les gestes, les ambiances. Ces éléments constituent des vecteurs de connaissances/compréhension aussi significatifs que les paroles et discours publics. Pour les saisir/capturer sur le vif dans leur immédiateté, nous sommes passés par la photographie, l'enregistrement sonore, le carnet de notes, le dessin.

Après les ancrages sensoriels, les récits réels ou imaginaires partagés par les interlocuteurs locaux prolongent notre compréhension vers une dimension immatérielle qui livre le territoire à travers croyances, mythes et légendes. Un habitant nous racontait : « Dans mon enfance, j'imaginais des petits hommes vivant dans les algues, pêchant de petits poissons et les mettant en tonneaux pour l'hiver. Ils disaient aux biches de fuir les chasseurs. Ils sont sûrement toujours là ». Cette cosmologie locale (ici enfantine) rappelle l'imaginaire qui habite chaque territoire, invisible dans l'offre touristique mais prégnant dans les *mémoires* et attachements des locaux.

Toutefois, écouter les croyances et imaginaires locaux n'enchante pas toujours. Il peut au contraire déranger par les visions du monde qui le sous-tendent, marquées par des rapports de domination (qu'il s'agisse du statut des femmes, des personnes racisées, ou de l'écologie). Au-delà d'une « simple » ouverture, l'écoute se révèle ainsi être une véritable mise à l'épreuve de nos représentations et nos propres repères.

L'écoute comme épreuve

Le concept d'« épreuve » (issu de la sociologie pragmatique[9]) « est par excellence un moment d'incertitude et d'indétermination au cours duquel se révèlent, dans le flux de l'action, les 'forces' en présence ». Dans le même sens, l'écoute amène à faire face à des propos qui peuvent déranger voire déstabiliser : climato-scepticisme, racisme ordinaire, nostalgie réactionnaire.

Il ne s'agit nullement de les cautionner, mais de reconnaître qu'ils indiquent quelque chose des arrière-plans sociaux et politiques : peurs, fractures, mémoires, désinformation.

« Je suis arrivée chez cette femme d'environ nonante ans qui m'a accueillie chaleureusement. À peine avais-je mentionné que je travaillais pour l'Université qu'elle m'a dit : *« Vous êtes bien intégrée ! ».* Sur le moment, je me suis sentie assignée et

[9] Ici entendue dans le sens de la sociologie pragmatique et des régimes d'engagement impulsée par le sociologue L.Thévenot : « par son indétermination et l'incertitude qui la caractérise, l'épreuve soutient l'idée d'un acteur libre de ses mouvements, capable d'ajuster son action aux situations et, par conséquent, d'avoir une prise sur le monde dans lequel il s'enracine. » (p. 56) ; « il est l'occasion de s'accorder sur l'état des êtres, qui peuvent être des personnes et/ou des choses. La vie sociale serait, dans cette perspective, une succession d'épreuves de toutes sortes. » (p. 57) cf. Nachi Mohamed, *Introduction à la sociologie pragmatique*, Paris, Armand Colin, 2006.

considérée uniquement sous le prisme d'une étrangère bien que je suis née ici ». (Carnet de terrain Nawel Zarhouni, avril 2024).

Cette remarque qui peut sembler anodine ou maladroite révèle à tout le moins quelque chose de son univers relationnel, probablement peu marqué par des rencontres avec des personnes issues de mondes culturellement métissés. Cela dit, nous avons été placées dans une épreuve d'écoute à travers cette situation vécue. Face à un tel propos qui a de quoi nous gêner, nous avons eu la possibilité de le contester, de l'ignorer ou de le qualifier.

Ce type de situation (qui n'est qu'un exemple) rappelle que l'écoute n'est pas un exercice innocent. Elle met à l'épreuve nos propres repères et nous pousse à nous positionner. S'aventurer dans ces zones de frottements entre des vécus et visions hétérogènes contribue à mettre au jour les lignes et les frontières qui se dessinent entre les récits entendus publiquement, puis ceux qui se livrent dans des espaces plus confidentiels.

C'est souvent dans ces derniers espaces que l'on découvre l'ambivalence des attachements ou la zone grise des hospitalités : qui accueillir, jusqu'où et dans quelles conditions. Un entre-deux dans les discours des acteurs locaux que les visiteurs et touristes peuvent particulièrement observer/sentir.

Dans ce sens, et comme amorcé plus haut avec l'idée de « malaise touristique », plusieurs personnes rencontrées sont prises entre la joie de partager et la crainte de voir leur lieu familier et intime être dénaturé : « […] mais en fait les constructions ont beaucoup abîmé le paysage. Je ne te parle pas de la passerelle, mais du parking, des panneaux partout : interdiction de stationner, interdiction de circuler, les panneaux pour les piétons… […] Ouais, ça, de la nuisance […] alors oui ça redonne la vie, oui, mais alors ça, ça ternit un peu ma campagne […] mais moi je suis vachement fière que les gens découvrent ». (Habitante Via fluvia).

Ces lignes de tensions intimes révèlent aussi ce que signifie partager un territoire (conflits d'usages, exclusion, repli). Tandis que la mise à l'épreuve de ses représentations par l'écoute peut déboucher sur une vigilance plus large : celle d'une justice épistémologique (des savoirs, des vécus) capable d'identifier une pluralité de voix, sans les folkloriser, et éventuellement, de leur donner droit de cité dans les récits que nous assimilons sur les lieux arpentés, (au-delà des récits qui cherchent à mieux vendre les offres du territoire).

Du besoin de justice épistémologique dans le champ touristique

À contrecourant de l'idéalisation de la figure du Voyageur, de l'explorateur héroïsé, l'écoute peut ouvrir vers une pratique de la découverte qui ne reproduit pas un récit normé du voyage (à savoir rareté, originalité, mise en scène). Cette attention peut conduire à redonner place à des patrimoines culturels minoritaires/minorisés et ainsi composer une pluralisation démocratique face aux narratifs dominants.

Mais elle peut aussi être détournée : devenir un argument de distinction, une manière de ré-enchanter le tourisme, ou nous limiter à une forme d'extractivisme émotionnel/à une mise en tourisme de l'émotion. C'est ici que la vigilance éthique devient centrale : écouter sans missionarisme, accepter d'être déplacé par les rencontres, qui ne se font pas *l'écho* de nos certitudes mais la *résonance* de ce qui nous échappe[10].

Accepter d'être déplacé, déstabilisé. Dans un monde où les formules touristiques tendent à s'uniformiser, l'écoute devient une forme de justice épistémologique : elle fissure « l'ordre du voyage »[11], révèle des attachements discrets, ambivalents, inattendus, et complexifie ainsi notre regard.

L'écoute au-delà d'une posture : un engagement discret mais transformateur

Les réflexions partagées dans cet article invitent, nous l'espérons, à revivifier une disposition que chacun peut adopter à sa manière dans la visite/découverte de nouveaux territoires. Se rendre attentif aux récits qui circulent dans l'espace public et à ceux qui se murmurent dans la confidence, c'est mettre au jour des lignes souvent invisibles mais qui éclairent politiquement.

Adopter une posture d'écoute territoriale, c'est accepter une position particulière : ni pleinement touriste, ni ancrée localement, ni explorateur héroïque. C'est une posture fragile, parfois inconfortable mais qui permet de comprendre aussi des attachements, des vulnérabilités, des résistances, des mémoires.

Reconnaître/réhabiliter des identités, des récits et des valeurs locales, rurales, traditionnelles ne relève pas d'une simple description. C'est une manière transformer notre façon de voir et d'habiter les lieux. Et se créer un chemin éthique et singulier dans les brèches du tourisme de masse.

[10] ROSA Hartmut, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 2021.
[11] URBAIN Jean-Didier, *Secrets de voyage. Menteurs, imposteurs et autres voyageurs invisibles*, *op. cit*.